

To THE



Construction du palais de Khavarnak
Herat, Afghanistan, peinture du XVI^e siècle
Londres, British Library



LÉGENDES ET SAINTS PATRONS DES MÉTIERS DE MAÇON ET D'ARCHITECTE EN ORIENT ISLAMIQUE

Le bon artisan est plus qu'un bon constructeur ; il sait aussi maîtriser ses passions et adopter une ligne de vie marquée par la droiture et le respect du maître, du saint patron et du Créateur.

THIERRY ZARCONE
HISTORIEN ET ANTHROPOLOGUE
DIRECTEUR DE RECHERCHE AU CNRS

*À la mémoire de mon ami Celil Layiktez,
historien de la Franc-Maçonnerie turque,
disparu en juin 2020.*

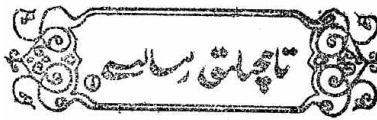
Le monde des métiers en islam est divisé en de nombreuses corporations et guildes (*asnaf, lonca*) et ce, au moins, dès le XV^e siècle de notre ère. Ces métiers rassemblent toutes les formes d'activités, depuis le propriétaire d'une maison de thé ou de café, le boucher, le tisserand, le tailleur de pierre, le maçon, le charpentier, le forgeron, le fermier et le potier, etc. jusqu'au berger, au faiseur de pluie ou au guérisseur. Cependant, le " premier et le plus ancien des métiers sédentaires ", comme l'écrit Ibn Khaldûn au XIV^e siècle, est l'art de bâtir (*al-bina*) parce qu'il permet la " construction de demeures et de maisons propres à servir d'abri " ^[1] : il rassemble avant tout des tailleurs de pierre, des maçons et des charpentiers. Ces trois métiers, comme tous les autres, sont très tôt soumis à des règles et structurés par la loi de l'islam, principalement, et à des degrés divers, à travers le soufisme et la chevalerie gnostique (*Futuwwa*).

I - Le Manuel du métier de maçon

En règle générale, et plus précisément dans l'aire asiatique, les responsables des guildes et certains de leurs membres portent sur eux un ouvrage manuscrit au format de poche, appelé *risala* (livre, en arabe). En fait, il s'agit d'une sorte de manuel qui résume les savoirs mythiques et pratiques de leur métier : ses légendes de fondation, la lignée de ses saints patrons, ses principales règles éthiques et quelques prières appropriées à certaines pratiques professionnelles. Ce *Manuel* est utilisé sur les lieux de travail, chantiers, boutiques, durant les assemblées rituelles dédiées aux réceptions et aux promotions, et au cours des repas fraternels qui réunissent les membres de la guilde. À cette occasion, le manuel est souvent lu en présence de tous.

^[1] - Ibn Khaldûn, *Discours sur l'histoire universelle. Al-Muqaddima*, trad. de Vincent Monteil, Paris, Sindbad, 1967-1968, vol. 2, p. 827.

Dans le cadre limité de cet article, je m'intéresserai à la seule guilde des maçons pour laquelle on possède un tel manuel, jamais encore étudié à ce jour. Ce document, sans doute rédigé entre la fin du XIX^e et le milieu du XX^e siècle, mais qui s'inspire de modèles plus anciens, était en usage, il y a quelques décennies encore – et peut-être, d'une manière discrète, toujours aujourd'hui – parmi les musulmans turcs de l'Asie centrale orientale (actuel Xinjiang en Chine), connus à partir du début du XX^e siècle sous le nom d'*Uyghurs*. Écrit en turc oriental (*chagatay/uyghur*), il est intitulé *Tamchiliq Risalisi*, c'est-à-dire *Manuel du métier de maçon* ; d'un format de onze centimètres sur huit centimètres, il comprend treize pages ⁽²⁾.



بىسىرىلا ھەنۋە دەھەنۋە ھەنم

... ھەزىرىتى ئىمام جەنۇدەرى
سادقىنىڭ دەۋا يەت قىلىشىچە، تا مە
چىمىدق كە سېپىنى ئىنسىزلىرىنىڭ ئاتق
سى بولغان ئادەم ئەلە يەھىسىسالا مەغا
ئا للازىڭ ئەمرى بىسلەن جەبرائىل
ئەلە يەھىسىسالا مۇڭگە تىتى.
خۇدا يىستا ئالا ئۆز قۇدرەت -

Première page du
Manuel du métier de maçon
Edition de 1988

Selon la tradition musulmane, avant que l'homme, avec l'aide de Dieu, ne bâtisse des abris solides et durables – car autrefois le nomade arabe vivait sous des tentes – la qualité de "construit" n'était attribué qu'au Ciel qui, selon le Coran, est "bâti" (*binâ*) ⁽³⁾ : il s'agit donc d'un "construit divin" ⁽⁴⁾ dont l'architecte est le Créateur. Par la suite, Dieu inspire à l'homme l'art de bâtir la première maison. C'est à ce mythe coranique, complété par des sources judaïques post-bibliques et des homélies chrétiennes, que le *Manuel du métier de maçon* se réfère. La première place revient à Adam et à Abraham et non à Salomon qui incarne pourtant, pour les juifs et les chrétiens, le bâtisseur par excellence. Le Grand Roi n'est pour les musulmans qu'un constructeur de seconde importance quoiqu'il ait, selon eux, obtenu de Dieu un pouvoir sur les *djinns* qui ont bâti des temples à sa demande (comme ils ont fait également des statues et de grandes marmites) ⁽⁵⁾. Salomon est surtout le maître de la magie. Quant à son architecte Hiram, mentionné dans la Bible, il est inconnu du Coran. D'après Ibn Khaldûn, les temples dont la construction est attribuée à Salomon se trouvent à Jérusalem où ce dernier a vécu avec son père David ⁽⁶⁾. Il s'agit là sans doute d'une allusion au

2 - Il a été édité à partir d'un manuscrit conservé dans une bibliothèque d'Urumchi, capitale du Xinjiang par Nâsrullah Mâkhsum Ulkchu'i et Qurban Vâli [éd.], *Qâdimkî Uyghur Hünâr-Kâsp Risâlîrî* [Anciens Manuels de l'artisanat uyghur], Urumchi, Kâshgâr Uyghur Nâshriyati, 1988, pp. 307-321 (le texte a été retroussé toutefois en langue uyghure moderne).

3 - "Ou bien le Ciel qu'il a bâti", Coran 79, 27. Je me réfère ici et dans le reste de cette étude à la traduction du Coran de Jacques Berque (1990), rééd. Paris, Albin Michel, 1995.

4 - Selon l'expression de Jacqueline Chabbi dans *Le Coran décrypté. Figures bibliques en Arabe*, (2008), rééd. Paris, Éditions du Cerf, 2014, pp. 141-142.

5 - "Parmi les djinns il y en eut pour travailler à sa discréption, par ordre de son Seigneur [...] ils lui fabriquaient ce qu'il voulait en fait de temples, de statues, de plats spacieux comme citernes, et de marmites bien stables", Coran 34, 12-13.

6 - *Discours*, op. cit., vol. 2, p. 723. Trois pages seulement concernent le temple du Grand Roi dans la thèse volumineuse de doctorat de Zâim Khenchelaoui, *Le mythe et le culte de Salomon dans l'espace musulman*, Paris, École des hautes études en sciences sociales, 1998, pp. 47-49, réédité partiellement sous le titre *Le Roi Salomon. Mythographie d'une prophète paradigmique*, Toulouse, CEMAA, 2001.

célèbre temple dont la construction lui est attribuée par la Bible. Mais une tradition islamique post-coranique voit dans ce sanctuaire la grande mosquée de Jérusalem (Masjid al-Aksa) bâtie sur l'emplacement du Temple. C'est, entre autres, l'avis du groupe gnostique des Ikhwan al-Safa (Frères de la pureté), au X^e siècle⁽⁷⁾.

II - Légendes de fondation du métier

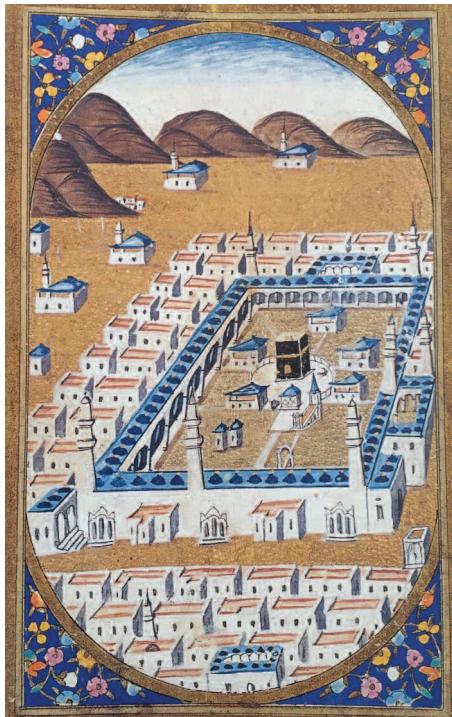
D'après le *Manuel du métier de maçon*, Adam et Ève, après leur expulsion du Paradis, se retrouvent privés de tout et Adam, qualifié de père de l'humanité, invoque alors l'aide de Dieu. Ce dernier lui envoie l'ange Jabra'il (Gabriel) qui lui enseigne la manière de construire (*bina*) une " habitation recouverte d'un toit ". Dans cette entreprise, Adam est assisté par trois autres anges (*pārishtā / farishta*) : Azra'il, Israfil et Mika'il. Selon une autre tradition, Abraham prie Dieu et sollicite son aide pour devenir maître d'un métier grâce auquel il pourra se nourrir. Dieu lui répond favorablement et lui donne comme " devoir d'obligation " (*farz*) de bâtir la ville de La Mecque.

Au même moment, sa deuxième épouse, Bibi Häjär (Agar), attend un enfant de lui⁽⁸⁾. Tous deux se rendent dans une vallée inhospitalière pour construire la ville. C'est là que leur fils Ismaël (Ismail) naît. Abraham, ayant mis toute sa confiance en Dieu, se met alors à l'ouvrage. Or, précise le *Manuel*, sur cet emplacement, se trouvent déjà les ruines d'un ancien lieu d'adoration bâti par Adam, puis détruit par le Déluge à l'époque de Noé. Abraham, à son tour, reçoit l'aide des quatre anges et achève alors la construction de La Mecque en l'espace de six ans. Parce qu'il est le bâtisseur de cette célèbre ville, explique le *Manuel*, Abraham est finalement adopté comme Maître et patron des maçons (*tamchiliq piri*).

La tradition musulmane – le Coran et les propos attribués au Prophète (*hadîth*) – fournissent plus de détails sur ce moment fondateur de l'histoire de l'islam. Le lieu qui accueillera plus tard la Ka'ba reçoit bien la visite d'Adam qui est le premier à se livrer, autour d'une tente élevée par Dieu, à des circumambulations (*tawaf*) qui imitent celles accomplies par les anges autour du trône du Créateur. Cette tente – qui remplit clairement une fonction d'autel ou de lieu d'adoration – se trouverait au " centre du monde ", sur le " nombril de la Terre ". Elle est toutefois détruite par le Déluge et il appartient ensuite à Abraham de bâtir un nouveau sanctuaire au même endroit. D'après le Coran, il s'agit d'une maison – en fait une " maison sacrée " – qui se révélera être le futur sanctuaire de la Ka'ba : " Dieu a fait de la Ka'ba la Maison sacrée, en tant que

7 - Jules Janssens, " The Ikhwan as-Safâ on King Prophet Solomon " dans Joseph Verheyden (éd.), *The Figure of Solomon in Jewish, Christian and Islamic Tradition*, Leiden, Brill, 2013, p. 244. Voir aussi Alfred-Louis de Prémare, " La montagne et le temple : Salomon constructeur (Coran, 34 Saba', 12-13 et 52 Al-Tûr, 1-8) ", dans Jean-Louis Bacqué-Grammont et Jean-Marie Durand (éds), *L'Image de Salomon ; sources et postérités*, Paris-Louvain, Peeters, 2007, pp. 57-71.

8 - Dans la tradition musulmane, Agar n'est pas la servante de Sarah, première femme d'Abraham, mais une Arabe de sang royal, qui n'est pas chassée par celui-ci mais s'installe avec lui dans la vallée qui accueille ensuite La Mecque ; voir Afnan H. Fatani, " Hajar ", dans Olivier Leaman (éd.), *The Qu'ran : an Encyclopedia*, Londres, Routledge, 2006, pp. 234-235.



Représentation de La Mecque avec, au centre, la Ka'ba
Manuscrit *Delail ul-Hayrat*, XV^e siècle
Bibliothèque de l'Université d'Istanbul

porte la marque des pieds d'Abraham ; elle est déposée dans un lieu près de la Ka'ba appelé " Maqam Ibrahim " (station d'Abraham). C'est aujourd'hui l'un des plus visités par les pèlerins qui se rendent à La Mecque. Gabriel confie aussi à Abraham la mystérieuse pierre noire qu'il a préservée du Déluge et cachée dans une montagne près de cette ville. Cette pierre est l'un des nombreux aérolithes tombés du ciel, adorés autrefois par les premiers Arabes païens. De forme angulaire, elle trouve sa place à l'angle sud-est de la Ka'ba^[11] qui est, elle, un édifice cubique irrégulier fait de pierres de granit dont l'utilité est tout simplement de protéger la pierre sacrée des inondations, fréquentes et souvent dévastatrices.

Telle est la légende de fondation à laquelle se réfère le *Manuel du métier de maçon* qui a pris cependant certaines libertés avec le Coran et la tradition musulmane. En premier lieu, le *Manuel* ne fait jamais référence à la Ka'ba, mais à une maison, car, me semble-t-il, les tailleurs de pierre et les maçons sont plus sensibles à ce modeste modèle même s'ils sont souvent amenés à éléver des palais, des mosquées et des mausolées. Il n'échappe pas toutefois à ces musulmans que derrière la " maison " se

structure pour l'humanité " ^[9] (Coran 5, 97). Le livre saint de l'islam s'éloigne ici de la tradition biblique qui avait fait d'Abraham un simple constructeur d'autel (Gn 26, 25). Des homélies syriaques anonymes les présentent, lui et son fils Ismaël, comme deux " architectes " (*ardekle hakkime*) constructeurs d'autel. C'est sur ce même autel qu'Abraham reçoit de Dieu l'ordre de sacrifier son fils Ismaël (Isaac dans la Bible^[10]) : l'ange Gabriel arrêtera son bras avant que le couteau ne frappe son enfant.

La tradition islamique ajoute qu'Abraham bâtit la Ka'ba grâce aux pierres que lui fournit, selon les versions, son fils Ismaël ou l'ange Gabriel, toutes taillées sur plusieurs montagnes différentes : le Sinaï, le mont Hira où le prophète Muhammad méditera et recevra la révélation, le Tur Zayta ou Mont des Oliviers où Jésus a été élevé au Ciel. Or, l'une de ces pierres

9 - Aussi, " Et tandis qu'Abraham élevait les assises de la Maison avec l'aide d'Ismaël ", Coran 2, 127.

10 - Le changement de nom a pour objectif de faire des descendants d'Ismaël – l'actuel peuple arabe – la lignée abrahamique par excellence.

11 - Cf. Maurice Gaudefroy-Demombynes, *Le Pèlerinage à La Mecque*, Paris, P. Geuthner, 1923, pp. 29-32.

cache le sanctuaire de la Ka'ba (le terme arabe *bayt* correspond aux deux). Il en est de même avec la ville de La Mecque, substituée à la Ka'ba, qu'Abraham construit sur l'ordre de Dieu : c'est en effet le travail des maçons que de bâtir des maisons dont la réunion forme des villes.

III - La lignée des saints patrons

En chrétienté, comme en islam, tous les métiers se réclament de saints patrons qui furent les premiers à les exercer. Ainsi, pour les musulmans, Abraham est-il le patron des tailleurs de pierre et des architectes, Noé celui des charpentiers, Ismaël celui des chasseurs, Joseph celui des horlogers, Élie celui des tisserands, David celui des forgerons, orfèvres et fabricants d'armure, Jonas celui des pêcheurs, Moïse celui des bergers, Jésus, celui des teinturiers, etc. Les généalogies professionnelles et spirituelles de ces saints patrons incluent parfois de grandes figures de la mystique musulmane telles Abd al-Qadir al-Jilani et Baha al-Din al-Naqshbandi, respectivement fondateurs éponymes des confréries soufies *Qadiriyya* et *Naqshbandiyya*. D'un autre côté, l'une des spécificités des guildes musulmanes est d'établir la chaîne de succession (*shajara*) qui rattache le patron du métier à ses maîtres contemporains, à l'instar des ordres soufis. Le rattachement à une telle lignée apporte une totale légitimité à celui qui exerce le métier.

Le *Manuel du métier de maçon* place quatre illustres saints patrons à la tête du métier qui est ensuite représenté par 766 "maîtres parfaits" (*pir-i kamil*). Conformément à la légende de fondation, les trois premiers sont Adam, Noé et Abraham. Adam est, on l'a montré, le bâtisseur de la première "maison" et Abraham celui de la ville de La Mecque. Noé joue un rôle d'intermédiaire en tant que constructeur de l'Arche et patron des métiers du bois, activité essentielle dans la construction d'une maison, mais cet épisode n'est pas rapporté dans le *Manuel*.

Le quatrième patron du métier de maçon est, sans surprise, le prophète Muhammad. Le *Manuel* ne s'explique pas sur ce dernier choix, mais il faut penser que c'est la construction de la première salle de prière à Médine, devenue la première mosquée du monde musulman qui lui obtient le statut de bâtisseur et maçon. Le *Manuel* précise que les quatre anges bien connus, cités ci-dessus, Gabriel, Azra'il, Israfil et Mika'il, parce qu'ils "ont ajouté de nombreux bienfaits au métier de maçon", succèdent à Muhammad. Puis onze "maîtres parfaits" incarnent encore le métier de bâtisseur, parmi lesquels Nur Vali, Khvaja Janbar, Khvâja Ibn-i Qasim, personnages mystérieux dont l'identification demanderait des recherches particulières.

Il existe peu de travaux sur les guildes de maçons dans le reste du monde musulman et le peu que l'on sache sur ce sujet laisse entrevoir des divergences avec notre *Manuel du métier de maçon* qui concerne plutôt l'islam asiatique. Ainsi les maçons de Fès, au Maroc, revendiquent-ils comme saint patron un certain Msa'oud, esclave de S. ben Sliman.



Architectes en Asie centrale timouride

Manuscrit de Siyah Qalam, XV^e siècle
Palais de Topkapı, Istanbul, cliché privé

À Ouezzan, dans le Rif, un autre nom est avancé, M. Ahmed ben Tayyeb⁽¹²⁾. Et en Anatolie, le patron des maçons s'appelle Kasim ibn-i Nasir, Kasim ibn-i Nasr Allah ou Kasim ibn-i Nasuh⁽¹³⁾. Ces noms aussi sont mystérieux et demandent pour leur identification que l'on explore à la fois les traditions locales et l'histoire des régions concernées.

D'un autre côté, on décèle dans la partie du *Manuel du métier de maçon* qui est consacrée aux légendes de fondation de ce métier et à ses saints patrons des éléments provenant de la mystique islamique. C'est le cas de la titulature puisque Abraham est appelé "pir" (ancien, vieux, respectable), en fait l'un des titres du cheikh soufi dans l'aire turco-persane, ou du maître spirituel dans la *Futuwwa*. De même, c'est une expression d'inspiration soufie, *pir-i kamil* (maître parfait), qui désigne les 766 membres de la lignée des patrons des maçons.

IV - L'éthique du métier

Ainsi que l'indique le *Manuel*, les règles éthiques, les devoirs, les usages (*adab*) que doivent respecter les maçons ne sont pas très différents de ceux des autres guildes. Ces règles sont surtout inspirées par la morale de l'islam et par les nécessités imposées par chaque métier. Le principal devoir de l'apprenti maçon (*shakird, nimkar*) est le respect à l'égard du maître et la droiture. Si "le maçon en vient à insulter le maître ou à mal se comporter à son égard", indique le *Manuel*, il sera vivement réprimé

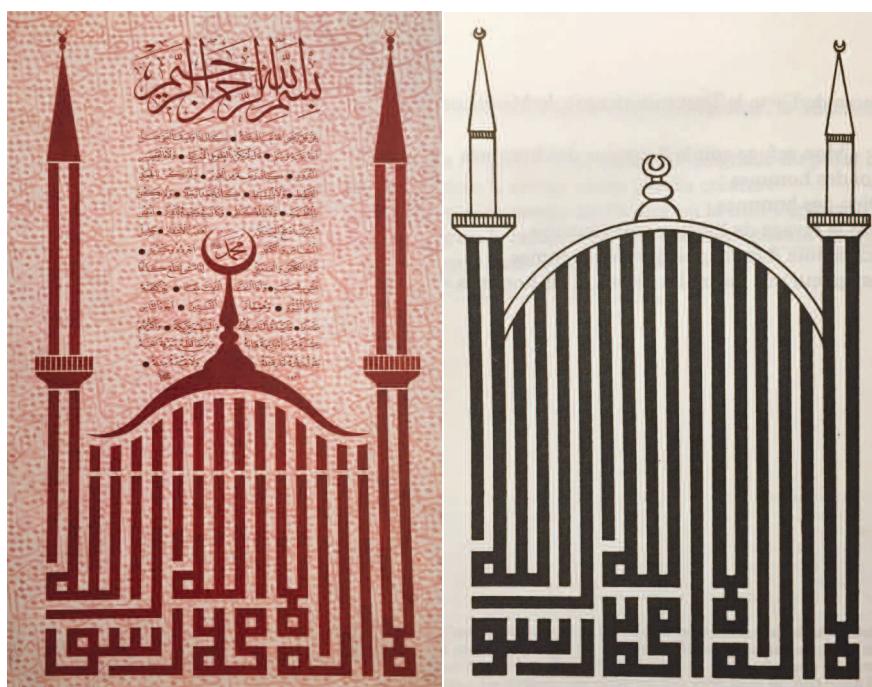
12 - Émile Dermenghem, *Le Culte des saints dans l'islam maghrébin*, Paris, Gallimard, 1954, p. 163 ; Louis Massignon, "Enquête sur les corporations musulmanes d'artisans et de commerçants au Maroc", *Revue du monde musulman*, 1924, n° 58, pp. 147-148.

13 - Abdülbaki Gölpınarlı, "İslam ve Türk İllerinde Fütüvvet Teşkilatı ve Kaynakları" [Origines et développement de la Futuwwa dans les régions turque et islamique], *İstanbul Üniversitesi İktisat Fakültesi Mecmuası*, XI, 1949-1950, p. 91 ; Dogan Kaya, *Aşık Edebiyatında Esnaf ve İş Destanları* (Corporations et récits professionnels dans la littérature des amoureux mystiques), Sivas, s. éd., 2019, p. 15.

pour avoir brisé la Loi ". Les règles de discipline imposées par le *Manuel* doivent surtout être appliquées sur le lieu de travail. Ainsi, le maçon ne doit pas prendre de la drogue (*bang*) ou des " boissons empoisonnées " (*zahirli chäkim*) comme la *boza* (millet ou orge fermentée), le vin (*sharab*), l'alcool (*araq*). Il doit aussi se garder d'écouter de la musique (*naghma, nava*), de jouer (*qimar*) et de rire (*kulka-chaqchaq*). Dans toutes les guildes musulmanes – et c'est aussi le cas dans celles du monde chrétien ainsi que dans le Compagnonnage – les punitions sont fermes et sans appel. Le *Manuel* ajoute que si l'apprenti ne se conforme pas à la discipline (*tartib*) enseignée par le *Manuel*, Dieu lui infligera quatre formes de malheurs : les deux premiers le frapperont dans ce monde et les deux autres dans sa vie d'outre-tombe :

- 1 - À cause de sa quête déréglée des plaisirs il sera honni par la population.
- 2 - Il ne se réalisera pas dans son métier et sombrera dans la pauvreté.
- 3 - Une fois mort, il connaîtra la douleur du tombeau.
- 4 - Il souffrira dans le feu de l'Enfer.

Dans ce passage sur l'éthique du métier, le *Manuel* fait une recommandation singulière qui semble fondamentale et concerne le maître. Celui-ci doit, en effet, lorsqu'il exerce son art, positionner correctement la maison du musulman (ou la mosquée ?) qu'il bâtit dans la direction de la *qibla*, c'est-à-dire orienté vers La Mecque.



Représentations de mosquées à partir des lettres de la profession de foi musulmane
" Il n'y a de Dieu que Dieu et Muhammad est son prophète "
Turquie
Coll. privée

V - Prières et invocations des maçons

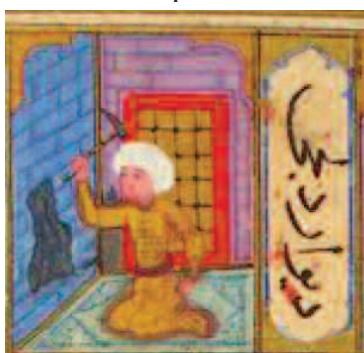
Le *Manuel du métier de maçon* s'achève avec cinq prières extraites du Coran qui doivent être lues à des moments précis des activités de cet artisan, et ce en lien avec l'art de bâtir. S'y ajoute une invocation/méditation dont le but est de le protéger d'une manière générale. La première prière doit être lue lorsque le maçon prépare sa terre d'argile (*lay otküzchä*) (Coran 36, 9) :

“ Nous qui avons posé une barrière devant eux, derrière eux une autre barrière, et les occultons de sorte qu'ils ne distinguent plus rien. ”

Le lien de ce verset avec cette action professionnelle demeure énigmatique. Il attire peut-être l'attention sur l'avantage que possèdent les musulmans de mieux connaître les choses que ceux qui ne sont pas guidés dans la voie juste. La deuxième prière proposée par le *Manuel* s'applique au moment où le maçon pose les fondations de l'habitation (*ol salghichä*). Ce n'est pas un verset du Coran mais un propos attribué au prophète Muhammad (hadith) qui est lu à cette occasion ⁽¹⁴⁾ :

“ Il n'y a de force et de puissance qu'en Allah. ”

Inspirée du Coran (18, 39), cette formule, dite de la *hawqala* (abréviation du texte en arabe) et qui est familière aux musulmans, indique probablement, dans le contexte du métier de maçon, que l'acte de construction prend toute sa force dans la croyance et la soumission à Dieu. La troisième prière est lue au moment où le maçon élève un mur (*tamni qoparghichä*) (Coran 98, 8) :



Un membre de la guilde des constructeurs de murs (*duvarci*)
Matali al-Saadat
 Manuscrit ottoman du XVI^e siècle
 Ms turc 242,
 Bibliothèque nationale de France

“ Leur salaire réside en leur Seigneur : jardins d'Éden, de sous lesquels des ruisseaux coulent : ils y seront éternels à jamais. Dieu les aura en Son contentement, comme ils l'auront en le leur. Voilà qui ne concerne que les craignants du Seigneur. ”

La quatrième prière est lue lorsque le maçon pose les briques de la maison (*khishni tamgha elip*) (Coran 99, 7-8) :

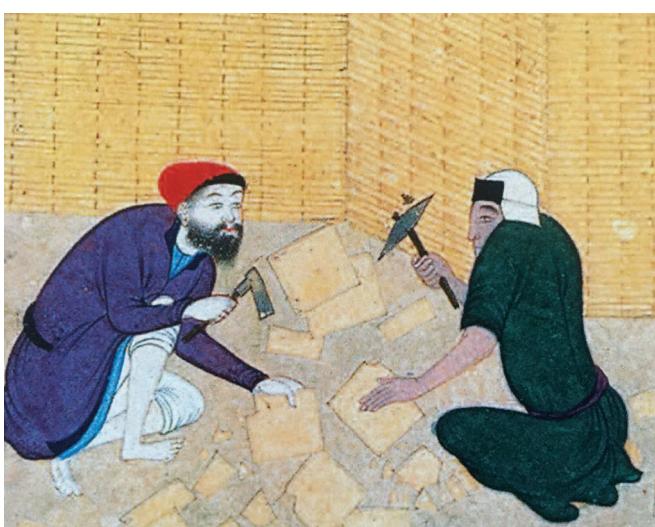
“ Qui aura fait un atome de bien le verra, qui aura fait un atome de mal le verra. ”.

Enfin la dernière prière, qui reprend en fait celles qui ont été lues précédemment, est récitée au moment de la pose de la toiture en bois accompagnée de l'enduit de terre.

14 - *Sahih al-Bukhari*, vol. 9, hadith n° 484.

Le *Manuel du métier de maçon* propose à ses membres, en fin d'ouvrage, une prière particulière appelée “ *munajat* ” qui est en fait une invocation à caractère mystique, traduit en français sous la forme “ cri du cœur ” ou “ conversation intime avec Dieu ”. Ce type d'invocation a la faveur des soufis et même de certains chamanes en Asie centrale qui y ont recours pour invoquer et charmer des esprits au cours de leur cure thérapeutique ^[15]. Le *Manuel* précise que “ lorsqu'il commence un chantier, le maçon doit toujours, en état de pureté, offrir à Dieu le *munajat* intitulé *Badargahi qazi ul-hajat* ”. Ce texte poétique, bien connu dans le monde indo-persan, fait référence à l'un des attributs de Dieu, *qazi ul-hajat*, qui signifie “ celui qui réalise les désirs ”. L'objectif de cette invocation, ici, est d'appuyer le désir de réaliser un bel édifice.

Dans un autre registre, on est surpris de ne pas trouver dans le *Manuel du métier de maçon* des précisions sur les rituels utilisés dans cette guilde. Cette constatation vaut aussi du reste pour la grande majorité des manuels de métiers, même si parfois de rares allusions sont faites à un cérémonial précis, par exemple au rituel de ceinturage (*kämär/kamar*) qui marque l'initiation (dans le manuel des fermiers (*dehqan*), par exemple, ou ces derniers sont dits “ ceinturés ”, *kemerbaste* ^[16]). Le seul rituel auquel fait référence le *Manuel du métier de maçon* n'est pas un rite de réception ou de passage, mais d'adoration. Il s'agit, est-il indiqué, au moment d'achever les quatre côtés d'une habitation, de faire brûler une bougie (*chiragh*) à l'attention de l'ange Gabriel. On rencontre ce rituel dans un autre manuel, celui des agriculteurs qui brûlent une bougie en



Tailleurs de pierre sur le chantier de la construction du palais de Khavarnak
Herat, Afghanistan,
Peinture du XVII^e siècle
Londres, British Library

15 - Voir Serge de Laugier de Beaurecueil, *Ansâr, cris du cœur*, Paris, Sindbad, 1988 ; Thierry Zarcone, “ The invocation of saints and/or spirits by the Sufis and the Shamans: about the *munâjât* literary genre in Central Asia ”, *Kyoto Bulletin of Islamic Area Studies*, Université de Kyoto, 1, 1, April 2007, pp. 52-61.

16 - “ Risala-yi Dehqanchiliq ” (Manuel des fermiers) dans “ Risala Kasib ” (Manuels des métiers), Fonds G. Jarring, bibliothèque de l'Université de Lund, Suède, manuscrit Prov. 396, p. 56.

l'honneur de leur saint patron⁽¹⁷⁾. Cette pratique avait cours autrefois dans la *Futuwwa*⁽¹⁸⁾ et elle est également attestée au Xinjiang et en Asie centrale dans les assemblées soufies, au moment de certaines fêtes religieuses et auprès des tombeaux de saints. Ce rituel des bougies n'a donc rien de spécifique au monde des guildes ou du soufisme, au contraire du rite de ceinturage mentionné ci-dessus.

VI - Le *Traité d'architecture*, un livre-clé chez les Ottomans au XVII^e siècle

Les guildes de tailleurs de pierre, maçons et architectes de l'espace arabe et turc ont été peu étudiées, en particulier les liens du métier avec la spiritualité. Il ne semble pas du reste, à ma connaissance, qu'il existe, dans cette région, des manuels du métier (*risala*), comme ceux que l'on possède pour l'Iran ou l'Asie centrale ; tout au plus possède-t-on des "Règlements" (*nizamname*) qui administrent la profession. Quant aux manuels rédigés en Iran, ils constituent le modèle des *risala* élaborées en Asie centrale et ont donc inspiré la structure de notre *Manuel du métier de maçon*⁽¹⁹⁾.

Quelques spécificités toutefois se dégagent concernant la pratique de ces métiers dans l'espace moyen-oriental, la principale étant que la majorité des tailleurs de pierre et maçons sont des chrétiens, ce qui est sans surprise dans la mesure où les royaumes arabes et turcs ont absorbé l'Empire byzantin chrétien avec sa riche tradition architecturale. C'est à des artisans chrétiens que les Arabes, au début de leur histoire, ont recours pour bâtir la plupart de leurs premières grandes mosquées et palais. Ainsi, à la demande du calife omeyyade Abd al-Malik, ce sont des architectes chrétiens qui construisent le dôme du Rocher (Qubba al-Sakhra) à Jérusalem, premier monument de l'islam qui abrite le rocher depuis lequel, selon le Coran, Muhammad a accompli son voyage ascensionnel (*mira*) vers Dieu. Par la suite, les tailleurs de pierre, maçons et architectes chrétiens seront nombreux sur les chantiers de l'Empire ottoman.

L'un des documents les plus marquants dans cet Empire ottoman qui incarnera l'islam pendant plusieurs siècles, du XIII^e jusqu'au début du XX^e, est le *Traité d'architecture* (*Risale-i Mimariyye*), écrit en 1614, qui peut, par de nombreux côtés, s'apparenter aux deux textes fondateurs de cet art en Occident chrétien, les manuscrits *Regius* (1390) et *Cooke*

17 - "Risala-yi Dehqanchiliq", *op. cit.*, p. 66.

18 - Dans le *Fütüvvetnâme-yi Kebir* où un paragraphe entier concerne ce rituel ; voir l'édition de ce texte par Râşîn Gürel, *Râzâvî'nin Fütüvvetnâmesi. Fütüvvetnâme-yi Kebir*, thèse de doctorat, İstanbul, M.İ. Sosyal Bilimler Enstitü, 1992, pp. 162-163.

19 - Plusieurs manuels persans ont été édités ces dernières années, à partir de manuscrits, par Mehran Afshari : voir, par exemple, son *Chaharda risala dar bab-i futuwwat va asnaf* (Quatorze manuels sur la *Futuwwa* et les confréries de métiers), Téhéran, Nashr-i Chashma, 2002. J'ai traduit du persan, en 2018, l'article que ce chercheur iranien a consacré à la guilde des bouchers ; "Soufis, héros et métiers en Iran : la guilde des bons et généreux bouchers", *Journal d'histoire du soufisme*, Paris, C. Maisonneuve, 7, 2018, pp. 187-198. On dispose également, en langue française, d'une traduction par Henry Corbin du manuel des artisans de tissus imprimés (*chit-sazan*) (dans H. Corbin et Mortez Sarraf, *Traité des compagnons-chevaliers. Resâ'il-e javâmardân*, Téhéran, éd. Mo'in, 1973, pp. 83-108) et du manuel des porteurs d'eau (*saqqayâl*), traduit par Mohamed Mokri, "Un traité persan relatif à la corporation prolétaire des porteurs d'eau musulman", *Revue d'études islamiques*, 45, 1977, pp. 131-156.

(1400-1410) ⁽²⁰⁾. Écrit par un certain Jafer Efendi, ce *Traité d'architecture* expose, entre autres, les mythes et les traditions culturelles et éthiques du métier de constructeur en terre d'islam. Il s'adresse certes aux architectes, mais également aux tailleurs de pierre (*hajjar, taşçı*), maçons (*benna*) et aux charpentiers (*najjar*). Il fait l'apologie de l'architecte impérial Mehmed Ağa (1540-1617) et résume ses enseignements. Celui-ci est l'élève de Mimar Sinan (1490-1588), figure emblématique de l'architecture ottomane et bâtisseur de la mosquée du Sultan Soliman et de nombreux autres édifices religieux et civils ⁽²¹⁾. Mehmed Ağa, son élève, est le restaurateur de la Qa'ba en 1611 et le constructeur de la mosquée Sultanhmet, célèbre Mosquée bleue aux six minarets qui se dresse face à l'église Sainte-Sophie devenue mosquée, en 1453, avec la chute de Constantinople ⁽²²⁾.



Mosquée du sultan Soliman

Peinture sous verre
Istanbul, 1906, 54 cm x 43 cm
Coll. privée, Istanbul

Le *Traité d'architecture*, comme le *Manuel du métier de maçon* présenté précédemment, fonde le métier de bâtisseur (tailleur de pierre, maçon, charpentier, architecte) sur le mythe de la construction de la Ka'ba. Il affirme que celle-ci aurait déjà été " construite " par les anges dans un espace subtil où elle constitue un modèle pour l'édifice terrestre bâti par Adam, aidé de son fils Seth (Shith en arabe). L'édifice serait fait de rubis. La tradition rapporte en fait que ce sanctuaire n'est autre qu'une " tente construite d'un rubis " du Paradis qui abrite des lampes d'or ⁽²³⁾. Après sa destruction par le Déluge, la Ka'ba est reconstruite par Abraham et son fils Ismaël. Cette fois-ci, elle est faite de pierres apportées de cinq montagnes différentes. Quant à la pierre noire, c'est l'ange Gabriel qui la remet à Abraham. Ainsi, pendant que ce dernier bâtit l'édifice, Ismaël lui fournit les pierres.

20 - Philippe Bernardi, *Bâtir au Moyen Âge. XIII^e siècle-milieu XV^e*, Paris, CNRS Éditions, 2011, 2014, pp. 60-62.

21 - Henri Stierlin, *L'Architecture de l'islam, au service de la foi et du pouvoir*, Paris, Gallimard, 2003, pp. 118-123.

22 - Le manuscrit du *Traité d'architecture* a été publié par Aydin Yüksel (Istanbul, Istanbul Fetih Cemiyeti'nin Kitabı, 2005). Il en existe une traduction anglaise par Howard Crane (*Risâle-i Mîmâriyye. An Early-Seventeenth-Century Ottoman Treatise on Architecture*, Leiden, E.J. Brill, 1987, avec facsimilé du manuscrit). Je m'appuie surtout ici sur le facsimilé et l'étude de Halil İbrahim Düzenli, *Mimar Mehmed Ağa ve Dünyası : Risale-i Mîmâriyye üzerinden 16. ve 17. Yüzyıl Osmanlı Kalıplarını ve Mimarlığını Anlamlandırmaya Denemesi* (L'Architecte Mehmed Ağa et son univers : les modèles mentaux ottomans aux XVI^e-XVIII^e siècles et un essai d'explication de l'architecture dans le *Risale-i Mîmâriyye*, Traité d'architecture), thèse de doctorat, Trabzon, Karadeniz Teknik Université, 2009.

23 - M. Gaudefroy-Demombynes, *Le Pèlerinage à La Mecque*, op. cit., p. 30.



La Ka'ba
Carte postale du début du XX^e siècle

Le *Traité d'architecture*, après avoir exposé les mythes qui fondent le métier de bâtisseur révèle qui en sont les patrons. La lignée de ces derniers, qui portent aussi le titre de *pir* (sage, ancien, respectable), commence avec Adam et se poursuit avec Seth, Abraham, Ismaël, Noé, Idris, David, Salomon et Pythagore.

Le rôle majeur joué par Adam et Abraham dans la direction du métier ayant déjà été présenté précédemment, on s'interrogera ici sur la présence de certains noms qui n'apparaissent pas dans le *Manuel du métier de maçon*. Le prophète Seth/Shith, qui n'est pas mentionné dans le Coran, mais auquel la tradition islamique attribue la construction de villes, est choisi par Adam comme son successeur ; il aurait aussi participé à la construction de la Ka'ba. Seth est, avec Abraham, le patron des tailleurs de pierre, mais également celui des architectes. Noé occupe une place particulière, comme on l'a vu, en tant que constructeur de l'Arche et patron des charpentiers (*najjar*). La présence d'Idris, prophète mal connu, peut intriguer. Or, celui-ci est, aux yeux des musulmans, la même personne que l'Hermès des Grecs et l'Enoch des juifs⁽²⁴⁾ ; tous trois sont d'illustres savants et des transmetteurs du savoir. Hermès, en particulier, est un mathématicien et un architecte, bâtisseur de temples et des pyramides. Il marque aussi du reste les métiers de tailleur de pierre et de maçon en Occident chrétien. Le manuscrit *Cooke* lui attribue un rôle précis ; Hermès aurait retrouvé, avec Pythagore, deux piliers couverts d'inscriptions qui ont survécu au Déluge, avant “ d'enseigner les

24 - Yoram Erder, “ The origin of the name Idrīs in the Qur'ān : a study of the influence of Qumran literature on early Islam ”, *Journal of Near Eastern Studies*, vol. 49, n° 4, oct. 1990, pp. 339-350.

sciences qu'ils y trouvèrent inscrites ”^[25]. En outre, le nom d'Hermès est associé à “ l'Art de la mémoire ” que le Maître des ouvrages et Surveillant général William Shaw impose aux adeptes écossais du métier dans ses deuxième *Statuts* en 1599^[26]. Hermès est clairement un trait d'union entre les maçons chrétiens et musulmans.

Salomon, absent dans le *Manuel du métier de maçon*, revient dans le *Traité d'architecture* dans son rôle de grand bâtisseur mis à l'avant en Occident chrétien. Son grand œuvre est le temple de Jérusalem, traduit par “ Sainte Maison ” en arabe (*Bayt al-Makdis*), détruit en 587 avant J.-C. par Nabuchodonosor et remplacé, pour les musulmans, par la mosquée al-Aksa, l'un des trois édifices sacrés de l'islam avec la Ka'ba et le tombeau de Muhammad à Médine. Salomon n'est pas moins accepté, avec Idris/Hermès et son père David, comme patron des géomètres autant que des ingénieurs (*muhendis* : ce terme arabe vient de *hendese*, la géométrie).

Il est surprenant de découvrir parmi les patrons des métiers de la construction en islam le philosophe grec Pythagore (580-495 av. J.-C.) qui est présenté comme un élève de Salomon et le plus parfait connaisseur de l'arithmétique et de la musique. L'auteur du *Traité d'architecture* s'appuie sur une tradition ancienne selon laquelle Pythagore, après avoir étudié la géométrie chez les Égyptiens, fréquente des disciples de Salomon en Syrie et apprend d'eux les sciences physiques et divines, avec la science des mélodies, savoirs qu'il transmet ensuite en Grèce^[27]. Cette idée est déjà défendue à Bagdad, au X^e siècle, par le philosophe arabe Abu al-Hasan al-Amiri qui rapproche aussi Idris, Enoch et Hermès^[28]. Enfin, au sujet de Muhammad, le *Traité* précise que, si Abraham est l'auteur du sanctuaire de la Ka'ba, le prophète de l'islam a bâti, lui, le sanctuaire de Médine qui n'est autre que la première mosquée de l'islam. Toutefois Muhammad n'est pas considéré comme le patron d'un quelconque métier de la construction.

25 - Traduction de André Crépin, dans Edmond Mazet, “ Les manuscrits *Regius* et *Cooke* ” dans F. Tristan (éd.), *La Franc-Maçonnerie : documents fondateurs*, Paris, Éditions de l'Herne, 1992, rééd. 2007, p. 77.

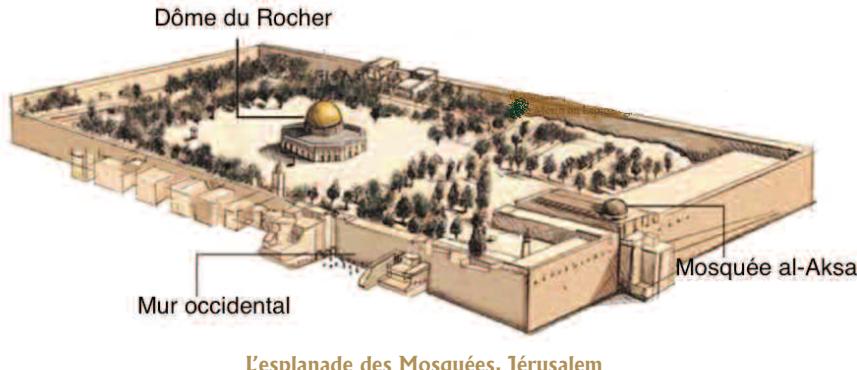
26 - David Stevenson, *The Origins of Freemasonry*, Cambridge, Cambridge University Press, 1988, pp. 49, 77-124.

27 - Hikmet Yaman, “ The Concept of Hikmah in Early Islamic Thought ” dans *Prophetic Niche in the Virtuous City. The Concept of Hikmah in Early Islamic Thought*, Leiden, Brill, 2011, p. 209.

28 - Voir Mathieu Terrier, “ Histoire de l'histoire de la sagesse en islam ”, *Annuaire de l'École pratique des hautes études*, n° 125, 2018, p. 396.



Idris/Hermès
Manuscrit *Mukhtar al-Hikem*
XIII^e siècle
Ms Ahmed III 3206,
Palais de Topkapı, Istanbul



VII - Polir la pierre, bâtir et contempler

À travers l'image de la Ka'ba, présentée comme la construction terrestre d'un modèle préexistant dans le monde subtil, l'auteur du *Traité d'architecture* entend mettre l'accent sur les correspondances existant entre le monde d'en-haut et celui d'en-bas, sur les analogies entre macrocosme et microcosme et les liens qui lient la musique, les signes du zodiaque et les couleurs. Sous sa plume, la Ka'ba devient un sujet de contemplation et d'exploration de l'univers ; elle est le prototype de la maison-temple, mais aussi de la maison de tout un chacun. Le *Traité* rappelle que l'architecte impérial Mehmed Agah lorsqu'il inspecte le chantier de la mosquée Sultanahmet, harangue ses ouvriers " à la façon d'un cheikh soufi, leur disant sans cesse *au travail*, tout en égrenant son rosaire, absorbé par les prières ". On lit encore que le bruit produit par le marbre lorsqu'il est frappé par le pic des tailleurs de pierre produit des sons et en particulier le mot " *hüve* ", c'est-à-dire Il/Lui, pour Dieu, à l'instar, précise le *Traité*, du " son produit par les soufis lorsqu'ils parviennent, grâce à leur danse sacrée (*sema*) à l'union avec Dieu (*vecd*) ". On note ici que le geste répétitif du métier devient un support de l'exercice soufi du *dhikr* (litanie répétitive). Ce passage du *Traité* peut être rapproché de la poésie écrite par le soufi ottoman Haci Bayrâm Veli (1352-1430) qui n'avait pourtant aucun lien avec le monde des maçons ⁽²⁹⁾ :

" Les apprentis taillent une pierre
Qu'ils affinent et présentent au maître ;
Ils se souviennent du nom de Dieu
Dans chacun de ses fragments. "

Une pratique observée au début du XX^e siècle, en Turquie, confirme que des artisans appartenant à d'autres professions que celle de la construction ont eu recours à des gestes répétitifs de leur métier comme un adjuvant de l'exercice contemplatif du *dhikr*. C'est le cas des fabricants de serviettes et de tabliers d'Istanbul qui récitent le nom d'Allah

29 - M. Alî Aynî, *Haci Bayram-i Veli*, [1924], reed. Istanbul, Akabe, 1986, p. 212.

chaque fois que la navette est poussée de la droite vers la gauche. Cet exercice, nommé “ invocation secrète ” (*dhikr-i khaff*), parce qu'il se pratique dans le silence fait dire à un auteur soufi que ces artisans “ tissent des serviettes en apparence seulement, parce que, dans l'intimité de leur cœur, ils lisent le nom d'Allah ”⁽³⁰⁾.

VIII - Le métier au croisement des cultures chrétienne et musulmane

Dans l'Empire ottoman, les métiers de la construction sont organisés, à la fin du XV^e siècle, dans le cadre d'un Foyer impérial des architectes (*Mimarlık Ocağı*) sous la direction d'un “ architecte en chef impérial ”. Ces métiers se distinguent donc de toutes les autres professions organisées en guildes ou corporations. Les artisans du Foyer sont toutefois, comme dans les autres organisations professionnelles, divisés en trois classes, apprenti (*çırak*), apprenti avancé (*kalfa*) et maître (*usta*). Le Foyer, qui fonctionne aussi comme une école de formation, disparaît en 1831, au moment des réformes du sultan Mahmud II qui commence à transformer l'Empire sur le modèle européen ; il est remplacé par une Direction des bâtisseurs impériaux⁽³¹⁾. Les métiers de la construction n'accueillent pas de femmes quoique l'on connaisse au moins une exception au XVIII^e siècle ; il s'agit d'une certaine Zeyneb Beşe, tailleur de pierre à Istanbul, sur laquelle on ne sait hélas rien⁽³²⁾.

Les chrétiens de l'Empire ottoman, Grecs et Arméniens principalement, sont très représentés dans les métiers de la construction et ils marquent considérablement celui-ci. Ainsi, sur les 3 523 artisans employés sur la chantier de construction de la mosquée de Soliman, plus de la moitié sont chrétiens. De même, en 1604, la moitié des membres du Foyer impérial des architectes est chrétienne, comme, au XVIII^e siècle, la majorité des tailleurs de pierre d'Istanbul. Et jusqu'au plus illustre des architectes de l'histoire de l'Empire, Mimar Sinan, qui serait d'origine arménienne. La direction et le pouvoir restent cependant aux mains des musulmans. Face à cette inégalité, les artisans chrétiens présentent de nombreuses doléances, souvent reçues favorablement du reste. Ainsi, le dimanche leur est accordé comme jour de repos⁽³³⁾ et l'on sait que, dans certains cas, c'est un chrétien qui est “ chef des maîtres ” ou qui dirige un groupe d'artisans.

D'une manière générale, d'après un témoignage très détaillé du milieu du XVII^e siècle, le membre d'une guilde ottomane connaît deux

30 - Osman Nuri, *Mecelle-i Umûmiye-yi Belediye* (Journal général de la municipalité), Istanbul, Mat. Osmâniye, 1922, vol. 1, p. 556.

31 - Voir Oya Şenyurt, “ Onsekizinci yüzyıl Osmanlı başkenti taşçı örgütlenmesi ” (L'organisation des tailleurs de pierre dans la capitale ottomane au XVII^e siècle), *METU Journal of the Faculty of Architecture*, 2, 2009, pp. 103-122 ; Zafer Yıldırım, “ Osmanlı'da inşaat işlarıyla uğraşan esnafın özellikleri : XVIII. Yüzyılda Konya ile ilgili bazı tespitler ” (Particularités des artisans s'occupant de la construction chez les Ottomans : quelques constatations en relation avec Konya au XVIII^e siècle), *Social Sciences Studies Journal*, vol. 5, n°49, 2019, pp. 6400-6408.

32 - O. Şenyurt, “ Onsekizinci yüzyıl Osmanlı başkenti taşçı örgütlenmesi ”, art. cit., p. 117.

33 - Z. Yıldırım, “ Osmanlı'da inşaat işlarıyla uğraşan esnafın özellikleri ”, art. cit., pp. 6401-6402.

cérémonies de ceinturage dans sa vie professionnelle. Ce cérémonial de ceinturage est au cœur du dispositif initiatique des rituels de réception et de promotion dans presque toutes les guildes de métiers (on le trouve également dans le monde arabe jusqu'au Maroc et en Asie centrale). Le premier ceinturage a lieu lorsque l'apprenti intègre véritablement l'association en tant que "artisan confirmé" ou "assistant d'un maître". On le ceinture alors avec une pièce de tissu, un ceinturon ou une cordelette (*shadd, peshtemal, fita*). Le cérémonial s'achève par un "serrement de main initiatique" (*biyat*), usage emprunté au soufisme, qui fixe le pacte d'engagement conclu entre le nouveau membre et un dignitaire de la guilde. Plus tard, à l'issue d'une seconde cérémonie de ceinturage, l'artisan devient maître (*usta*) et est autorisé à ouvrir sa propre boutique. Le ceinturon qu'il reçoit à ce moment-là a la forme d'un baudrier ; cette cérémonie symbolise, entre autres, la "mort avant la mort", une mort spirituelle et initiatique⁽³⁴⁾. La cérémonie de réception se poursuit par des prières dédiées aux patrons de la guilde et une instruction morale donnée au candidat. Elle s'achève par un repas fraternel qui est à la charge du nouveau reçu⁽³⁵⁾.

Sous l'angle du rituel, les métiers de la construction se distinguent ici encore de tous les autres. D'après une source isolée du XIX^e siècle, qui demanderait néanmoins à être confirmée par d'autres textes, on sait que ces métiers ne reconnaissent pas le ceinturage. Cela peut s'expliquer par la forte présence de chrétiens qui refuseraient d'être éprouvés par un rituel musulman. Il n'empêche que, dans d'autres corporations, des chrétiens et des juifs ont fait l'expérience de ce même rituel qui a été en partie christianisé ou judaïsé à leur intention, signe de la grande tolérance existant dans le monde des guildes ; ainsi, alors que les musulmans récitent la *Fatiha*, les chrétiens disent le *Notre Père* et les juifs énoncent les *Dix Commandements*⁽³⁶⁾. Des recherches approfondies devraient permettre de déterminer si tous les métiers de la construction en Turquie ont rejeté d'une manière générale ce ceinturage initiatique, ou si les chrétiens sont les seuls à l'avoir refusé. En Iran, par exemple, les tailleurs de pierre sont ceinturés⁽³⁷⁾.

IX – Conclusion

Au XX^e siècle, les guildes de métiers disparaissent dans la presque totalité du monde musulman, balayées par la modernité et les réformes

34 - J'ai décrit ce rituel dans mon étude "La mort initiatique dans l'alévisme et le bektachisme. De la résurrection de 'Ali à la pendaison de Halaj" dans Mohammad Ali Moezzi et al (éd.), *L'ésotérisme shi'ite, ses racines et ses prolongements*, Bruxelles, Brépolis et EPHE, 2016, pp. 781-798.

35 - Eviya Çelebi, *Eviyâ Çelebi Seyahatnamesi*, édité par Robert Dankoff, Seyit Ali Kahraman, et Yücel Dağılı, Istanbul, Yapı Kredi Y., 2002-2006, vol. 1, pp. 245-246.

36 - D'après Ilyâs b. Abdûh Bik Qudsî, "Nubdhat tarikhîyya fî'l-hiraf al-dimashqîyya" (notice historique sur les métiers de Damas) dans *Actes du sixième congrès international des orientalistes*, tenu en 1883 à Leide, E.J. Brill, Partie I, traduit en anglais par R.D. McChesney, dans "Ilyâs Qudsî on the craft organisations of Damascus in the late nineteenth century" dans Farhad Kazemî et R.D. McChesney (eds.), *A Way Prepared. Essays on Islamic Culture in Honor of Richard Bayly Winder*, New York, New York University Press, 1988, p. 100.

37 - "Risala dar bayan-i asnaf" dans Mehran Afshari, *Futuwwatnama-ha va Rasa'il-i Khaksariyya*, Téhéran, Pazuhishish-i Ulum-i Insani va Mutalaat-i Farhangi, 2003, pp. 220-225.

économiques à caractère capitaliste ou marxiste des nouveaux États-nations. On peut déceler néanmoins chez certains métiers du monde rural (potiers, forgerons) ou dans des bazars, au Maroc, en Inde ou au Xinjiang, des " survivances " plus ou moins structurées du rituel et de l'esprit des anciennes guildes : des gestuelles, des exigences éthiques, des proverbes... En parallèle, la Turquie, héritière de l'Empire ottoman, réinvente, vers la fin du XX^e siècle, la tradition des guildes sur un mode folklorique. Ainsi, des municipalités d'Anatolie mettent-elles en place, à l'occasion de fêtes locales, et en association avec des chambres de métiers, des reconstitutions publiques de rituels de réceptions. De même, les hommes d'affaires musulmans, rassemblés dans le cadre de l'une des deux organisations patronales du pays, s'efforcent de redonner vie à l'éthique de la *Futuvva* et des guildes professionnelles. Dans un tout autre registre, la Franc-Maçonnerie qui s'implante solidement dans l'Empire ottoman au milieu du XIX^e siècle, assurée d'être la continuation des anciennes guildes, repense sa tradition en lien avec ce passé. Elle reprend, entre autres, une partie de la terminologie arabe et turque des guildes pour traduire certains termes du rituel maçonnique : ainsi, les trois grades symboliques Apprenti, Compagnon, Maître sont-ils rendus par les mots *çırak* (apprenti), *kalfa* (apprenti avancé), *usta* (maître). Quant au tablier des Maçons, il est traduit par le mot " *peştemal* ", équivalent de la ceinture dont sont ceints les artisans.

Si les temps modernes ont eu raison, dans ce domaine, des mythes et des rites, en Orient autant qu'en Occident, il reste que l'éthique et la mystique marquent encore certains métiers. Toutefois, celles-ci survivront-elles longtemps encore à la disparition des rites et des symboles ? Le *Traité d'architecture* de 1614, cité précédemment, avait, à mon sens, clairement résumé par une formule polysémique l'essentiel du métier de tailleur de pierre musulman :

" [Celui-ci] rend utilisable un matériau brut et il fait, d'un bloc de pierre, l'élément d'un édifice. "

Car le bon artisan est plus qu'un bon constructeur ; il sait aussi maîtriser ses passions et adopter une ligne de vie marquée par la droiture et le respect du maître, du saint patron et du Créateur. La guilde est " mystique ", car elle pense la construction de l'homme à travers sa mort spirituelle, car elle impose une ascèse, et cela non sans lien fraternel avec la société des hommes symbolisée par l'édifice. Une telle conduite avait déjà été rappelée au XIII^e siècle dans une inscription lapidaire d'une des plus belles mosquées de la vieille Ankara, au cœur de l'Anatolie⁽³⁸⁾ :

" En 1290, sous le règne du sultan Mesud, fils de Keykavus, deux frères de la chevalerie spirituelle (*Futuvva*) et de la voie de la générosité (*mürtüvvet*) ont construit cette mosquée pour plaire à Dieu. "

38 - Inscription publiée par Gönül Öney, *Ankara'da Türk Devri Yapıları* (Les Édifices d'époque Turque à Ankara), Ankara, Ankara Univ. Bas., 1971, pp. 23-24.